

Les femmes défient la crise

Les prédictions annonçaient les femmes grandes perdantes de la récession économique. Mais non! La crise a moins touché les Suissesses que les Suisses. Certaines en ont profité pour rebondir, d'autres en sont même sorties gagnantes.

TEXTE ALBERTINE BOURGET

Cri d'alarme à l'orée de l'hiver 2008: dans le monde entier, les femmes allaient être les principales victimes de la récession économique. Emploi à temps partiel, formation moindre, contrats plus précaires, tout cela aurait fragilisé les travailleuses. Ces craintes, finalement, se sont avérées infondées dans les pays industrialisés où le chômage a bel et bien frappé plus fort chez les hommes. En Suisse, contrairement aux années précédentes, le taux de chômage masculin à la fin décembre a dépassé celui des femmes, à 4,5% contre 4,2%. «Une différence qui s'explique par le caractère de la crise actuelle, souligne Bernhard Weber, du SECO. L'industrie d'exportation et le domaine financier, secteurs plutôt masculins, ont été très touchés, les hommes y sont licenciés en plus grand nombre. Les domaines plus féminins, comme la santé ou le secteur public, ont été plus robustes.»

Co-présidente du Club Business and Professional Women de Lausanne, Pauline Burgener, qui dirige un centre de soins et laboratoire à son nom, affirme que la crise lui a été bénéfique. «Des marchés se sont ouverts. De grands hôtels qui n'avaient plus les moyens d'investir dans d'énormes spas se sont tournés vers nous. Et nous avons pu engager du personnel, essentiellement féminin, pour ces spas», explique-t-elle. >



L'industrie d'exportation a été frappée plus durement par la crise.



Les secteurs plus féminins comme l'administration ont mieux résisté.



Le secteur financier a particulièrement souffert, mais comme les femmes y sont moins présentes, elles ont été relativement épargnées.

FEMMES ET TRAVAIL: SITUATION EN SUISSE À LA FIN 2009

42,1% des chômeurs sont des femmes, la Suisse comptant 4,4% de chômeurs

57% de femmes travaillent à temps partiel, contre 13% d'hommes.

8,3% de femmes travaillent sur appel, ce qui est le cas de 4,9% d'hommes.

7,3% sont soumises à des contrats à durée déterminée (6,1% d'hommes).

2,2% de femmes actives occupées de plus qu'en 2008. Les femmes sont toujours plus nombreuses à intégrer le marché du travail.

(Sources: Secrétariat d'Etat à l'économie et Office fédéral de la statistique)



JE TRICOTE DEPUIS
QUE J'AI 8-10 ANS.
J'AI TOUJOURS
VOULU TRAVAILLER
DE MES MAINS.
JE FAIS ENFIN
CE QUE JE VEUX.»
YANNE

«LA CRISE A ÉTÉ LE DÉCLENCHÉUR»

Yanne Joray, 43 ans, a quitté son emploi pour ouvrir sa boutique à Semsales (FR)

«L'idée d'ouvrir mon magasin et de me lancer de mes propres ailes pour me consacrer à ma passion, la laine, me trottait dans la tête depuis une vingtaine d'années. Il faut dire que je tricote depuis l'âge de 8-10 ans et que je n'ai jamais arrêté depuis. Quand la crise a commencé, j'ai entendu à la télévision Jean-Claude Biver (CEO de la marque Hublot, ndlr) affirmer qu'elle devait être synonyme de prise de risque, et je me suis dit: c'est le moment, je me lance.

Comme je ne voulais pas être pénalisée par le chômage, j'ai demandé mon licenciement de l'entreprise de hotline technique pour laquelle je travaillais et j'ai obtenu mon congé. Pour constituer le stock de laine, j'ai «sacrifié» mon 2e pilier. Je n'ai demandé d'aide à personne. Mais je sais où me tourner pour demander un soutien ou des conseils. J'ai d'abord ouvert une boutique chez moi en juin dernier. Je me suis lancée comme ça. Ensuite, j'ai trouvé un

local, à Semsales. Et ça marche. Bien sûr, c'était un risque. Heureusement, si moi je suis motivée à 200%, mon compagnon, lui, l'est encore plus! C'est lui qui a amenagé la boutique, il est très fier de ce que je fais. Sans lui, je ne me serais pas lancée. D'autant que les réactions de mon entourage ont été mitigées. Mais ma décision était prise et ces réactions m'ont motivée pour réussir. J'ai toujours voulu travailler de mes mains, et aujourd'hui, je fais enfin ce que je veux.»

PHOTO: BERTRAND REY/STRATES

> De là à dire que les femmes représentent le sexe fort de la crise, il n'y a qu'un pas, parfois allègrement franchi. «Les femmes, grandes gagnantes de la crise» ont même titré des médias alémaniques. Responsable de la politique des employés et de l'égalité à la Société des employés de commerce (SEC), Barbara Gisi tempère: «Disons surtout qu'elles n'ont pas porté le poids de la crise.» Elle rappelle qu'en 2003 et 2004, de nombreuses femmes qui travaillaient à temps partiel avaient été licenciées, d'où les prédictions pessimistes de fin 2008.

Sans travail ou chômeuses?

A la tête de Pacte, association professionnelle qui vise à favoriser l'accès des femmes à des postes à responsabilités, Françoise Piron ne voit pas elle non plus le deuxième sexe en vainqueur de la récession. «Les statistiques pourraient masquer la situation réelle, analyse cette ingénieure civile de formation. Derrière un homme au chômage, il y a souvent un couple, des enfants, une famille. Quant aux femmes qui veulent reprendre une activité professionnelle ou augmenter leur temps de travail, on ne les retrouve pas dans les chiffres. Il faut éviter de mettre les deux sexes en rivalité.»

“
LES RENCONTRES
DANS LE CADRE DES
CAFÉS EMPLOIS ME
RÉCONFORTENT,
ELLES M'AIDENT
À ME CONSTITUER
UN RÉSEAU.»

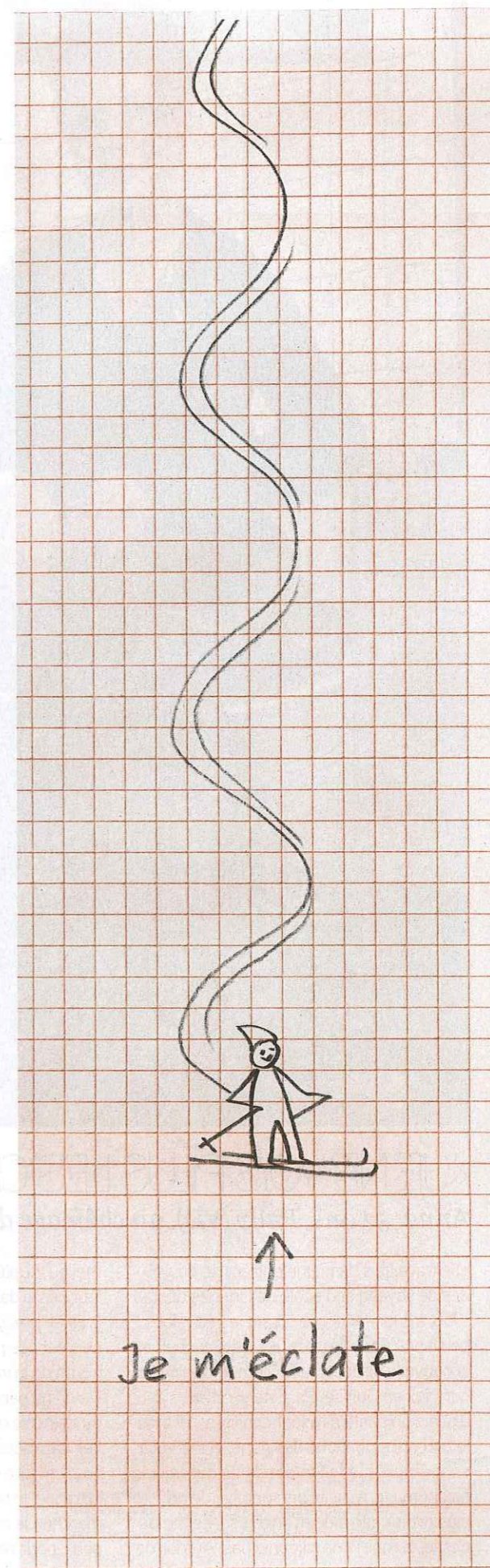
Le sous-emploi est en outre plus fréquent chez les femmes que le chômage complet et il frappe particulièrement celles, seules ou en couple, qui ont des enfants. Françoise Piron: «Le stress des femmes s'est accentué ces derniers mois. Je constate des situations de burn-out,

des femmes qui perdent leur emploi alors qu'elles ont plus de 55 ans. Tout cela génère de la détresse.»

Que l'on ne s'y trompe pas: la crise n'a pas épargné les femmes, même si le nombre de chômeuses a moins augmenté (+40%) que celui des chômeurs (+52%) entre décembre 2008 et décembre 2009, il a néanmoins subi une hausse. En témoigne Christine qui vit à Genève, un canton où la perte d'emploi est l'une des plus fortes du pays. «La crise est vraiment là. Cela fait un an que je recherche un emploi dans les ressources humaines, après un licenciement collectif. Malgré une centaine d'offres, je ne trouve rien. C'est très dur.»

Récemment licenciée à l'âge de 58 ans, Martina veut rester optimiste. Elle se dit bien entourée, prête à sillonner la Suisse pour dénicher un travail. Et participe aux «cafés emplois» proposés par Pacte. Mis en place depuis une année à Lausanne et Genève, ils permettent à des femmes en quête d'emploi ou en reorientation professionnelle de se retrouver pour débattre, lors d'une discussion thématique, sur la négociation du temps partiel, la valorisation de l'image ou la création d'entreprise. «Ces rencontres me réconfortent, elles m'aident à me constituer un réseau», raconte Martina.

Interpellé l'année dernière sur la vulnérabilité des femmes au travail, le Conseil fédéral a rappelé qu'un niveau de formation élevé diminue le risque de se retrouver au chômage et augmente les chances de trouver un nouvel emploi. Dans les faits, la situation s'améliore, lentement, sur le front de la formation. >





JE SUIS D'UN NATUREL PLUTÔT OPTIMISTE MAIS PARFOIS JE ME DEMANDE OÙ JE SERAI DANS UN AN.» ANNA

«JE NE VOIS PLUS LES CHOSES DE LA MÊME FAÇON»

Anna, 52 ans, Pully (VD), au chômage depuis quatre mois

«Je travaillais dans une entreprise de guides de voyage et d'école de langues depuis 1983, à Lausanne, gravissant les échelons peu à peu. Puis l'entreprise a été rachetée, la nouvelle direction a finalement fermé les bureaux en Suisse. Ça a été un choc. J'avais un poste à responsabilités, j'ai dirigé le bureau, embauché des gens, et me voilà sans emploi. Ça fait quatre mois que je suis au chômage, mais la perspective de ne plus avoir cette aide m'angoisse. Le temps passe, et moi, je ne rajeunis pas. Autour de

moi aussi, plusieurs personnes ont perdu leur poste dans des boîtes internationales. A Noël, je voyais les vitrines et je me disais: ce n'est pas pour toi. On a comme une autre vision de la vie. Toutes ces choses auxquelles on ne pensait pas avant, comme l'assurance perte de gain... Je fais attention. Les vacances et les sorties sont restreintes. Tout ce qui n'est pas nécessaire passe à la trappe, je recherche des solutions bon marché. Je me déplace à pied autant que je peux, pour rester en forme et ne pas me

laisser aller. C'est parfois difficile quand on me demande ce que je fais dans la vie, je dis: «Je cherche un travail», c'est plus élégant que: «Je suis au chômage». Je suis d'un naturel plutôt optimiste, mais je me demande où je serai dans un an. Là, je vais commencer des cours d'informatique proposés par le chômage, je suis très contente. Je suis prête à travailler à Genève, à Berne ou ailleurs. Et j'aimerais, pourquoi pas, trouver quelque chose en lien avec mes passions, les Beaux-Arts ou l'architecture.»

PHOTO: BERTRAND REY/STRATES

travail



LA DIFFICULTÉ REND CRÉATIF. QUELQU'UN QUI N'EST PAS BIEN DANS SON TRAVAIL VA SE LANCER, MAIS QUAND TOUT VA BIEN, ON NE FAIT PAS LE PAS.»

Alors que les femmes des générations plus anciennes étaient moins formées que les hommes du même âge, la tendance s'est en effet inversée auprès des jeunes femmes: au deuxième trimestre 2009, 33% de la main-d'œuvre en Suisse est titulaire d'un diplôme de degré tertiaire (université, haute école ou formation professionnelle supérieure), alors que cette part s'élevait à seulement 27% en 2004. Et la progression a été plus prononcée chez les femmes que chez les hommes.

Et si la crise suscitait aussi des vocations d'indépendance? Certaines femmes en tout cas choisissent de prendre des risques, malgré, ou grâce à la récession économique. «La difficulté rend créatif, affirme Olivier Allaman, à la tête de l'association Fri-Up, qui vise à soutenir les entreprises établies et en création dans le canton de Fribourg. Quelqu'un qui n'est pas bien dans son travail va décider de se lancer, ou alors, une personne qui est en recherche d'emploi va prendre la décision de se mettre à son compte, alors que quand tout va bien et qu'on vous court après pour vous offrir un travail, vous n'allez pas forcément faire ce pas. Depuis la crise, typiquement, on a un bon 30% de projets en plus.» Cécile, Lausannoise de 36 ans, a ainsi quitté à l'automne un emploi bien rémunéré, mais sous une direction qu'elle ne supportait plus, pour se lancer dans sa passion de toujours, la décoration. «Autour de moi, les gens m'ont dit en plaisantant, tu démissionnes alors que nous, on perd nos boulots!» Pour l'instant, elle ne regrette pas son choix. «Mon mari me soutient à fond, je suis très motivée. Mais c'est sûr, si j'avais été seule, je me serais posé plus de questions. C'est plus facile quand on est le deuxième salaire.»

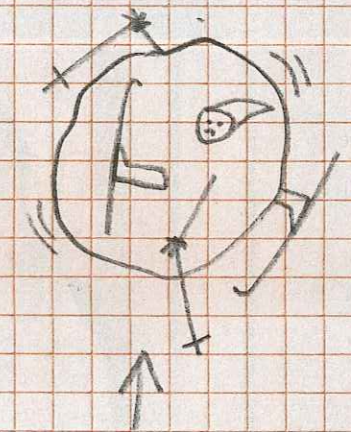
La chance des audacieuses

En septembre dernier, Sonia Henauer, elle, a ouvert son salon de thé-chocolaterie à Cully (VD), avec son associé chocolatier, Raphaël Favre. Il y a quelques années, la jeune femme avait déjà quitté un poste stable pour lancer sa propre gamme de pâtisseries sans gluten. Cette fois-ci, elle n'a pas eu droit à un micro-crédit, mais à un permis de découvert de la part de la banque. «Dans notre entourage, tout le monde a dit qu'on était fous, rit-elle. Bien sûr, on avait des doutes, mais on s'est jetés à l'eau. On s'est débrouillés avec nos fonds propres, la famille et les amis.» Depuis, Sonia Henauer et son associé sont «surpris en bien. On pensait que les clients seraient frileux, mais la boutique marche bien». A tel point qu'une pâtissière et une vendeuse récemment licenciées en raison de son âge, ont été embauchées. «Bien sûr, il faut faire des sacrifices. Tout l'argent passe dans l'activité professionnelle, tous les jours, on fait attention. On est épuisés après Noël, mais ce n'est pas un drame. Je n'ai vraiment aucun regret.»

et vous,

LA CRISE A-T-ELLE CHANGÉ VOTRE SITUATION? ÉCRIVEZ-NOUS À FEMINA, AV. DE LA GARE 39, 1001 LAUSANNE, OU PAR E-MAIL À FEMINA@EDIPRESSE.CH

Croquis du sinistre



Je m'éclate

Nous vous aidons à vous sortir d'affaire rapidement et simplement. www.mobi.ch

La Mobilière
Quoi qu'il arrive